

DI MANU IN MANU

**Pruposti par una pedagogia intigrata di a lingua corsa
à u ciculu di i primi impareri — SCOLA MATERNA —**

DI MANU IN MANU

Auteurs

Anghjula MAISETTI
Professeur des écoles

Arnestu PAPI
Directeur d'école maternelle

Alanu DI MEGLIO
Professeur certifié de corse

Préface

Jean - Marie ARRIGHI
Inspecteur Pédagogique régional



Édité par le
Centre Régional de Documentation Pédagogique de Corse

Ouvrage primé en janvier 1992

par
le jury du concours pour la conception
de manuels scolaires en langue corse.

**Édité avec le concours du ministère de l'Éducation nationale
et de Collectivité territoriale de Corse**

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant au terme des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause », est illicite » (Alinéa 1^{er} de l'article 40).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du centre français du copyright (6 bis rue Gabriel - Laumain, 75015 Paris) constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du code pénal.

Prifaziu

PRIMIATU À U CUNCORSU pà i manuali di lingua corsa, stu documentu currispondi à unu di i punti maiò mintuvati in lu regulamentu di issu cuncorsu : si stratta di un travagliu di squatra, natu da a spirienza di u tarrenu.

Parti a riflissioni da i prubulemi cuncreti, da i bisogni di parecchi maestri ch'è corsu o ni sanu pocu o li pari di ùn sapè ni troppu pocu da pudè dà unu insegnamentu urganizatu.

Di sicuru ugnunu pò refletta à ciò ch'ella pudaria essa una altra situazione pà a lingua corsa. Ma d'ogni manera calcosa ci voli à fà subitu, pigliendu in contu a rialità : par guasi tutti i zitelli u corsu ùn hè più a lingua materna. Ma ùn hè po mancu una lingua straniera. Si pò pinsà à u cuncettu di « lingua matria » difinitu calchi annu fà.

A lingua, ùn la porta più a famiglia à i criaturi in lu veculu. Ma à tempu a cumunità corsa voli ch'è i zitelli a sappiinu, è aspetta ch'ella a li imparghi a scola. À sta dumanda suciali ci tocca à risponda ci, ancu sapendu ch'è tuttu a scola sola ùn la pudarà fà. È a imparera ci voli ch'ella cumenci subitu in lu prima ciculu di u primariu, quand'ella hè più aparta a menti è pronta à riceva ogni infurmazioni.

L'autori anu vulsutu prupona i temi diversi ch'è si possinu adattà ad ogni situazione è à i scelti parsunali di u maestru, è si spiecanu à bastanza da par elli in lu so librettu di prisintazioni par ciò ch'è tocca à i basi teorichi è à l'utilizzazioni di u so travagliu. Eccu qui un puntellu maiò pà u insegnamentu di u corsu à i chjuchi. U pianu di pruduzioni di i libri di corsu cuntinuweghja, è anu da essa stampati i manuali par tutti i livelli. Da ch'elli sianu aduprati cumu si devi, tocca à ogni scola à urganizà unu insegnamentu suvitatu di trè ori à a settimana cum'elli a parmettinu i testi ufficiali. I strumenti par ogni livellu, ci sò o ci anu da essa. Ch'elli ghjovinu.

Ghjuvan Maria ARRIGHI
Ispittori Pidagogicu Righjunali

INTRODUCTION

LE DÉVELOPPEMENT de la langue corse est lié à plusieurs facteurs ; si certains sont d'ordre sociopolitique, d'autres se rattachent aux performances et aux compétences des différentes instances de transmission. L'école est l'une de celles-ci, et non des moindres, ce qui confère un rôle fondamental à la recherche dans la création d'outils pédagogiques performants pour l'enseignement de la langue corse.

Langue minorée, le corse présente de ce fait des particularités dans son approche didactique. Doit-on l'enseigner comme une langue étrangère ? Nous ne le pensons pas. Nous sommes au contraire de ceux qui croient en l'utilité d'une langue corse parlée et bien implantée dans son berceau vernaculaire, pour des raisons identitaires et sociales évidentes. C'est pourquoi nous avons choisi de réfléchir à un outil pédagogique qui ouvre très tôt l'enfant au bonheur du biculturalisme : le corse intégré dès la scolarisation.

Réflexion, recherche, proposition, ce que nous présentons déborde de l'aspect d'une simple méthode d'apprentissage des langues. Le manuel se scinde en deux parties : l'une théorique qui décrit la démarche et les conduites pédagogiques, l'autre pratique qui extrait, à partir de fiches de pédagogie générale, des objectifs précis.

La situation de communication, qu'elle soit réelle ou didactique, est reine. C'est elle qui régule l'apprentissage, par la pratique pédagogique, par la fréquence et la récurrence des éléments abordés.

L'outil pédagogique qu'est ce manuel du maître se veut souple. Il présente un peu la philosophie d'un didacticiel, c'est-à-dire un moule, un instrument où les contenus sont secondaires, dans la mesure où ils sont adaptables et commutables en fonction des besoins pédagogiques du maître et des réalités locales du milieu scolaire.

Inspirées d'une expérience pédagogique en Haute-Corse (classes de corse intégré), ces réflexions et ces propositions pour une approche de la pédagogie du corse sont donc soumises aux maîtres corsophones en quête d'outils didactiques ou désireux d'aller plus loin dans l'enseignement du corse qu'ils dispensent déjà.

Les objectifs majeurs sont donc, à la fois, de faire la synthèse de diverses réflexions et d'expériences demeurées jusqu'à présent trop ponctuelles et sporadiques et d'en faire une proposition qui puisse apporter sa pierre à l'édifice de l'enseignement de la langue corse.

DI MANU IN MANU

Première partie : FASCICULE DE PRÉSENTATION ET D'UTILISATION

Deuxième partie : FICHER DU MAÎTRE

Thème 1 : Catalina

Thème 2 : U focu

Thème 3 : U tempu chî corri

Thème 4 : U tempu chî faci

Thème 5 : A capretta

Thème 6 : U corpu

Thème 7 : A famidda

Thème 8 : A casa

Thème 9 : L'acqua

Thème 10 : U pani

Annexe : CORPUS DE FICHES ANALYTIQUES DE FILASTROCCHHE

CHAPITRE 1

PHILOSOPHIE GÉNÉRALE DU MANUEL

1. DONNÉES CONTEXTUELLES

L'enseignement de la langue corse a aujourd'hui plus de quinze ans d'existence. Dès sa reconnaissance dans le cadre de la loi DEIXONNE, en 1974, elle fait son entrée dans l'Éducation nationale en Corse. Très tôt, l'école primaire organise des stages de formation en vue d'une extension assez rapide d'un enseignement de qualité. Sans entrer dans une chronologie précise de l'évolution de l'enseignement du corse à partir des années 1975 (nous renvoyons à l'article de J. FUSINA, *L'enseignement du corse : dispositif et actualisation des données*, P. U. L.A. n° 0, 1988), nous pouvons dire que très vite divers obstacles vont entamer l'engouement et l'enthousiasme d'un certain nombre de maîtres et de maîtresses. Ces difficultés, sapant la dynamique issue du renouveau culturel corse des années soixante-dix, sont d'ordre général et d'ordre spécifique à l'enseignement :

- 1. Malgré les progrès apportés dans la codification orthographique en 1971 par MARCHETTI et GERONIMI (*Intricciate è Cambiarine*), la variation linguistique du corse demeure une difficulté (et un prétexte pour ne pas l'enseigner) ;

- 2. Le rapport entre le français et le corse demeure fortement diglossique (domination d'une langue) ;

- 3. L'enseignement du corse est lié dans les esprits à un engagement politique en faveur des nationalistes ;

- 4. La langue corse n'a pas de statut officiel ;

- 5. Sa présence dans les domaines d'usage de la société reste limitée (peu de corse dans les médias, pas de corse dans l'administration) ;

- 6. Dans l'enseignement, malgré une certaine reconnaissance dans le secondaire et malgré une très forte proportion de maîtres corsophones dans le primaire, l'efficacité de l'apprentissage du corse à l'école et au lycée est loin des espoirs que l'on y avait placés. Là encore un certain nombre de paramètres agissent comme des freins au développement et à l'efficacité de cet enseignement :

- a. Le statut scolaire du corse est précaire ; son enseignement facultatif dans le primaire rend sa présence très variable dans l'emploi du temps : de l'état néant à une présence satisfaisante (pour les enseignants les plus motivés) en passant par la portion congrue que constituent le chant et la poésie ;

- b. Cette situation entraîne évidemment une discontinuité dans le cursus scolaire, déstabilisant bien souvent des maîtres du primaire prêts à faire l'effort ;

- c. Ajoutons que la langue corse ne jouit pas d'une pédagogie éprouvée et adaptée ; la recherche en didactique et en application au primaire est encore embryonnaire.

Cet état des lieux qui, nous l'admettons, met l'accent sur les facteurs les plus négatifs de l'enseignement du corse dans le primaire n'est plus tout à fait de nos jours. En effet, la date de 1982 marque le début d'une évolution sensible pour la langue corse tant dans ses aspects généraux que spécifiques à l'enseignement. L'ouverture de l'université de Corte catalyse la recherche corse, ouvre la voie de la reconnaissance internationale au plan scientifique. Au plan scolaire, le fait majeur est constitué par la circulaire ministérielle n° 82261, qui autorise un espace scolaire aux langues et cultures corses pouvant déboucher sur un enseignement efficace.

L'avancée principale de cette circulaire est caractérisée par le fait que le corse est considéré comme une matière spécifique pouvant être enseignée jusqu'à trois heures par semaine en tant que telle. Mais cette durée peut être dépassée si l'on utilise le corse comme moyen de communication dans les disciplines d'éveil.

Cependant, malgré les avancées fondamentales des années quatre-vingt, nombre des dysfonctionnements mentionnés plus haut demeurent.

En effet, même si l'on va vers une dédramatisation du corse à l'école (liée à l'évolution favorable du contexte sociopolitique), si le statut scolaire de la langue est plus solide, si son enseignement bénéficie de moyens en matériel et en formation accrus de façon non négligeable, si certains domaines de la société se sont ouverts à la langue corse (médiav audiovisuels, presse, radio, littérature...) de plus en plus, si les problèmes liés à la codification, à la variété régionale tendent à se résoudre assez rapidement, il n'en demeure pas moins vrai que l'enseignement reste facultatif, que le primaire n'a pas réussi à résoudre le problème de la disparité et de la discontinuité de cet enseignement lié à la diversité des volontés et des compétences au sein de l'effectif des maîtres.

Cet état de fait serait moins alarmant si l'on ne s'apercevait que les progrès et les avancées du corse dans sa reconnaissance et son élaboration en tant que langue à part entière s'accompagnent d'une régression assez importante de sa présence au sein des principaux domaines constituant la base du tissu social (lieux publics, famille, jeunesse...).

Devant ce constat, quels doivent être le rôle, la place, la démarche d'un instrument comme un manuel scolaire destiné à l'enseignement du corse?

2. UN MANUEL SCOLAIRE : POURQUOI ? POUR QUI ?

La langue fait partie d'une organisation systémique complexe ; sa stabilité, sa santé relèvent d'un équilibre, d'un rapport de forces souvent fragiles, surtout en ce qui concerne les langues dites minorées.

La situation du corse, nous l'avons fait apparaître plus haut, est aujourd'hui paradoxale : si elle a beaucoup gagné sur le terrain de sa reconnaissance, sa situation sociale appelle encore des évolutions et des progrès importants. Le rôle et les moyens des instances éducatives deviennent ici primordiaux. Aussi tout le défi se situe-t-il dans l'efficacité et la continuité. L'enseignement du corse doit aujourd'hui remplir simultanément des conditions de compétences et de régularité dans le temps (cursus scolaire complet) et dans l'espace (enseignement généralisé).

Il est vrai que poser ainsi le problème assure la conscience de l'importance relative de l'école : même si nombre de militants lui ont assigné un rôle surévalué dans la sauvegarde de la langue corse, l'école n'est pas la seule instance concernée à même de mener à bien cette mission. Toutefois le désir de voir se développer la langue corse ne peut exclure la recherche d'outils pédagogiques toujours plus adaptés, en osmose avec l'éduqué dans sa communauté et sa société future.

La présence et le rôle identitaire essentiels des langue et culture corses dans l'espace corse tendent aujourd'hui à faire l'unanimité. C'est pourquoi nous avons pensé, devant l'ampleur des travaux à accomplir dans le domaine de l'enseignement du corse, à orienter vers la base notre démarche de recherche d'outils au service de cet enseignement. Base temporelle : c'est-à-dire le début de la scolarité, ce qui exclut d'emblée les problèmes liés à la prise en compte des antécédents éducatifs scolaires (déjà évoqués dans le cadre de la discontinuité et de la disparité des enseignements dispensés); base fonctionnelle : un manuel théorique et pratique destiné à aider le maître dans sa démarche et sa pratique pédagogiques.

L'essor d'une langue est fonction de l'élan que donnent ceux qui ont en charge la transmission du patrimoine linguistique et culturel, à savoir les parents et l'école pour les plus importants. C'est pourquoi, dans le cadre scolaire, nous avons ressenti le besoin d'outils pédagogiques aptes à servir le maître dès le cycle des apprentissages premiers.

En fait, plusieurs raisons objectives plaident en faveur d'un tel choix. Tout d'abord, pourquoi un livre du maître plutôt que de l'élève ? Ceci est sans doute lié au fait que, pendant plus de quinze ans, une expérience de l'enseignement du corse s'est forgée dans le contexte que l'on connaît. Le recul important que nous donnent aujourd'hui nombre d'expériences mérite un début de synthèse, voire un partage de cette expérience.

D'autre part, nous savons qu'en didactique des langues, l'apprentissage ne relève plus d'un manuel mais bel et bien d'un savoir-faire pédagogique faisant appel à plusieurs outils (dont le texte) aptes à favoriser l'écoute, la production et la communication.

Dernier argument enfin : pour un public d'élèves tout juste scolarisés, faisant leurs premiers pas dans le monde de l'école où ils évolueront pendant encore plus de quinze ans, ne connaissant pas la lecture et l'écriture, un manuel de l'élève serait de peu d'utilité par rapport à un outil à même d'aider le maître dans la conduite de sa classe.

Regardons à présent les raisons qui nous ont portés à cibler le public des deux premières années d'école maternelle :

- 1. Nous l'avons déjà précisé, le fait de démarrer la scolarité ôte tout souci de continuité de programmes scolaires précédents (ce qui ne résout tout de même pas le problème de la continuité régulière de l'enseignement du corse).

- 2. L'âge précoce des enfants est un avantage reconnu pour l'apprentissage des langues. Les facultés intellectuelles et psycholinguistiques sont beaucoup plus favorables dans les jeunes âges.

- 3. L'école maternelle offre une souplesse dans ses programmes qui permet une conduite et une intégration de la langue corse beaucoup plus faciles, sans donner l'impression d'un surplus dans les emplois du temps. D'autre part, les objectifs fondamentaux que sont la scolarisation et la socialisation donnent l'opportunité à l'enfant de s'ouvrir très tôt à un langage, un lexique de base qui lui seront toujours utiles.

- 4. Le cadre juridique de la circulaire Savary régissant l'enseignement de la langue corse se prête très bien à une conduite efficace d'un enseignement, au niveau des durées et de l'utilisation du corse.

- 5. Le bilinguisme - et, au-delà, le biculturalisme - sont un enrichissement de la personnalité. Le monde, la société d'aujourd'hui ne peuvent s'appréhender que sous leurs multiples facettes sous peine d'esprit de rejet, d'exclusion. Il est donc essentiel d'ouvrir très tôt la personnalité à ce bonheur individuel et collectif que constitue le bi (ou multi) culturalisme. Il nous est apparu comme essentiel de situer notre démarche dans ces considérations extra-scolaires qui pourraient, a priori, sembler trop périphériques quant à l'élaboration d'un outil pédagogique. Le fait est que nous tenions à souligner l'aspect global de ce que nous entreprenons, tant l'enjeu d'une réussite scolaire du corse nous paraît primordial pour l'avenir de cette île. Nous justifions aussi, par là même, l'option méthodologique et pédagogique que nous avons jugée la plus cohérente eu égard à toutes ces données contextuelles : le corse intégré.

CHAPITRE II

UNE OPTION PÉDAGOGIQUE : LE CORSE INTÉGRÉ

1. LE CORSE INTÉGRÉ : DÉFINITION ET UTILISATION EN CORSE

Il nous a paru important de faire état, en quelques lignes, des expériences déjà pratiquées en Corse sous le concept de « corse intégré ».

C'est le nouvel espace scolaire pour la langue corse, créé par la circulaire SAVARY en 1982, qui ouvre le champ des innovations pédagogiques dans cette discipline. En ce qui concerne le primaire, le terme de « corse intégré » fait son apparition lors de la mise en place d'une expérience pédagogique d'enseignement du corse à partir de la rentrée 1985. Une vingtaine d'instituteurs sont pressentis (à partir de leurs compétences et de leurs motivations) pour conduire leur classe dans un cadre contractuel que l'on nomme « corse intégré ». Sous cette étiquette, il s'agissait d'élargir l'espace du corse enseigné en jouant sur le double aspect : corse = discipline enseignée et corse = moyen de communication dans la classe .

C'est au cours d'un stage lourd que conseillers pédagogiques et enseignants ont mis au point les stratégies et les contenus pédagogiques. Ils ont défini à la fois des progressions de structures et d'éléments lexicaux de la langue enseignée et une utilisation du corse en transversalité. Or, si le stage de cinq semaines effectué par un groupe d'instituteurs du primaire a débouché sur une publication du C.D.D.P. de Haute-Corse (*Ucorsu integratu - Scole elementare*, 1987), le stage de trois semaines consacré à l'intégration du corse en école maternelle ne fut l'objet d'aucune publication relatant les travaux et les orientations pédagogiques prises. Carence d'autant plus regrettable que les bilans nécessaires au bout de deux ans d'expérience furent occultés par l'administration, ainsi que toute autre forme officielle d'analyses, de prospectives et de prolongements.

Les seules traces d'analyses et de commentaires que nous ayons sont les articles de J. FUSINA *Intégration du corse à l'école : une expérience*, P.U.L.A. n° 1, 1989, A. DI MEGLIO, *Aspects glottopolitiques des pratiques pédagogiques en langue et culture corses*, P.U. L.A. n° 1, 1989, et la rédaction d'un D.E.A. sur ce thème par J.M. KASBARIAN, *Le corse intégré*, 1989, à l'Università di Corti, l'I.D.E.N. de la circonscription de Calvi qui avait été chargé d'accueillir les différents enseignants après les deux ans d'expérience.

Malgré le fait que l'expérience de « corse intégré » soit restée une fin en soi et n'ait pas eu les prolongements que l'on aurait pu espérer, elle n'en demeure pas moins un succès sur le plan pédagogique, l'absence de bilan officiel n'ayant pas empêché les enseignants et les observateurs d'en tirer des conclusions positives. Aussi, afin de nous recentrer sur l'objet de ce manuel, regardons comment s'articule et se définit ce concept de « corse intégré ».

Pour préciser le terme d'intégration, J. FUSINA (op. cit.) reprend une définition du linguiste E. ROULET, qui parle de « conjonction d'intérêt de l'une et de l'autre », désignant deux langues vivantes enseignées en pédagogie intégrée. En fait, l'acceptation du terme « intégré » dans l'expérience citée plus haut est un peu différente : il s'agit d'une conjonction interdisciplinaire. Les différentes matières enseignées dans le primaire pourront servir de support à un approfondissement ou un apprentissage du corse.

Pour notre part, nous précisons que, en dehors de l'objectif avoué, la conduite de classe en corse intégré constitue bel et bien une forme ou une étape de l'éducation bilingue. Son insertion dans une typologie précise relève d'études qui dépassent le cadre de ce manuel, mais il est clair que le fait de considérer le corse comme une discipline et un instrument de travail scolaire fait entrer le « corse intégré » dans la définition de l'éducation bilingue que donnent les linguistes canadiens HAMERS et BLANC, 1983, p.301 : « système d'enseignement dans lequel l'instruction est donnée dans au moins deux langues, dont l'une est normalement la première langue de l'élève ».

Toutes ces considérations nous amènent donc à réfléchir sur le type d'enseignement du corse que nous pouvons (ou devons) dispenser. Rares sont les manuels pédagogiques qui entrent dans ce genre de données générales, mais la situation de la langue corse enseignée est particulière. Le corse demeure une langue minorée, facultative pour l'élève (l'école ayant obligation de la proposer), ne jouissant pas de la stabilité de statuts officiels. Il convient donc dans l'élaboration d'une méthode ou d'une démarche pédagogique de bien se situer par rapport aux jalons existants.

C'est ainsi que, faute de programmes officiels établis et répartis, nous évoluons dans le cadre de permissivité que constitue la circulaire SAVARY de 1982. Par conséquent, et c'est sans doute là un phénomène propre aux langues en cours de développement comme le corse, la méthode devient méthode-recherche-réflexion-proposition. C'est dans cet esprit que nous avons travaillé. Ceci étant précisé, l'intégration du corse à la vie et aux diverses activités scolaires ne peut se faire de façon inconsidérée et sans que l'on soit attentifs à une répartition harmonieuse des langues selon les niveaux, les compétences des maîtres et des élèves. L'étude de cette harmonisation reste à approfondir dans le primaire, en modelant les horaires et emploi du temps en fonction d'une intégration du corse aux programmes officiels. En ce qui concerne la maternelle, et surtout le cycle de préapprentissage, les choses sont beaucoup moins formelles et partant beaucoup plus souples. Dans la circulaire CHEVENEMENT (30 janvier 1986), le ministre précise que la maternelle n'a pas de programme, qu'elle n'a pas un rôle de préparation.

Elle a trois objectifs :

- « scolariser », « donner à l'enfant le sentiment que l'école est faite pour apprendre » ;
- « socialiser », « donner accès à la culture », mais sans « enfermer l'enfant dans une seule culture » ;
- « faire apprendre et exercer » par diverses activités (physiques, de communication et d'expression orales et écrites, artistiques et esthétiques, scientifiques et techniques).

C'est donc à partir d'expériences, de considérations générales (spécifiques à l'enseignement d'une langue minorée) et de ces objectifs fondamentaux que nous avons élaboré les propositions qui vont suivre.

2. CORSE INTÉGRÉ À LA VIE DE L'ÉCOLE MATERNELLE : PRATIQUE ET COMPORTEMENTS

Si l'historique sommaire et les définitions proposées plus haut permettent de cerner la démarche du corse intégré, l'utilisateur a tout de même besoin de notions plus concrètes en ce qui concerne la méthode et la vie scolaire dans cette pratique.

Dans l'approche de l'enseignement du corse que nous proposons, la langue doit s'imbriquer dans tous les domaines de la vie scolaire de façon régulée et harmonisée avec le français. Selon la circulaire SAVARY le corse peut être enseigné de façon formelle à raison de trois heures par semaine, mais peut être étendu en tant qu'instrument de communication à d'autres situations de la vie scolaire.

Une exploitation maximale des textes pose d'emblée deux niveaux du champ didactique dans lequel notre enseignement pourra donc s'exprimer :

- un niveau situationnel réel, que nous décrivons en détail dans cette partie et qui correspond à tout ce qui fait la vie de l'école en dehors des moments précis et formels que sont les séquences d'apprentissage et d'enseignement ;

- un niveau situationnel plus artificiel : les plages d'enseignement qui ont fait l'objet d'une préparation. Dans ce niveau, nous entrons dans la didactique des langues où « les situations sont des artefacts, des objets construits sur la base d'éléments extraits de la réalité fabriquée » GSCHWIND-HOLTZER (Gisèle), 1981, p.30.

Il est clair que le concept d'intégration touche aussi bien un niveau que l'autre, en nous poussant au-delà de la simple méthode qui nous situerait uniquement au niveau didactique formel. Ainsi, le travail que nous présentons s'articule sur ces deux niveaux situationnels : d'une part, en décrivant les moments et les comportements de la vie scolaire aptes à faire avancer l'apprentissage du corse par une sorte de bain linguistique, d'autre part en présentant un corpus de fiches pédagogiques où l'objectif linguistique est déjà plus ciblé et que nous décrivons dans le chapitre suivant.

Attachons-nous donc, dans cette partie, à regarder comment doit s'intégrer le corse à la vie quotidienne de l'école en dehors des séquences pédagogiques pures.

a) Le bain linguistique

Si l'enseignement du corse relève d'un projet d'école (ce qui, pour le corse intégré, est plus probant qu'un projet de classe), il peut y avoir un consensus entre adultes corsophones de l'école (enseignants et aide-maternelles) pour que la fréquence d'utilisation de la langue corse soit très élevée dans le rapport quotidien. L'image d'une langue utilisée et valorisée entre adultes et enfants en dehors des plages d'apprentissage peut favoriser l'envie de l'utiliser. Il est évident que ce comportement doit être au départ l'objet d'un effort, car la facilité de la communication en français prend souvent le dessus. Cependant cet effort est facilement réalisable au prix de quelques subtilités qui relèvent de la pédagogie naturelle des langues et des comportements-réflexes que l'adulte doit maîtriser. Quels sont ces comportements ?

b) Les éléments comportementaux

Dans cette appellation nous incluons tous les actes (réflexes et réfléchis) aptes à aider l'enfant dans sa progression de l'apprentissage de la langue corse.

Dès les premiers mois, le maître pourra utiliser la langue corse comme moyen de communication. La progression de la compréhension se situera au niveau de l'utilisation plus ou moins importante du non-verbal. En effet, dans toute communication le non-verbal représente une très forte proportion (jusqu'à 65 % pour certains linguistes). Il va sans dire que le maître devra, au départ surtout, utiliser au maximum cette charge informative qui s'articule sur trois composantes : l'une vocale, *le paralangage*, et deux non vocales, visuelles, *kinésique et proxémique*.

- le paralangage signale les qualités de la voix (timbre, hauteur, intonation, volume...) ainsi que les vocalisations (rires, sanglots, soupirs, chuchotements « vucichjuli »...).

- les éléments kinésiques réfèrent aux rapports gestes/paroles. On y inclut les mouvements du corps (déplacement, geste), les expressions du visage (mimiques), du regard, des postures du maître.

- la proxémique, terme de sociolinguistique, fait de l'espace humain quelque chose de structurellement signifiant. À l'école, par exemple, un message dans la cour et dans la classe sont fondamentalement différents. Autre exemple, la présence d'un aménagement d'obstacles dans la salle d'évolution peut avoir un rôle de consigne verbale (c'est-à-dire: « franchir les obstacles »).

Ces éléments non verbaux sont, bien entendu, fondamentaux pour le fonctionnement de la communication et la compréhension de l'enfant. Dans un souci pédagogique l'enseignement pourra, au début, en exagérer l'utilisation, puis s'en détacher progressivement de façon à privilégier le verbal.

Le souci de faire comprendre la langue ne doit pas occulter, dans une autre mesure, la production verbale, autant que faire se peut. Ainsi, le maître a aussi un rôle d'incitation à la production verbale qu'il orientera et modifiera par son comportement pédagogique. Le pédagogique doit pouvoir trouver le compromis entre incitation sans contrainte exagérée et correction sans répression.

L'incitation peut se faire sous forme de valorisation de l'échange en corse et par l'expression manifeste de satisfaction de la part du maître, lorsque l'enfant essaie de faire l'effort de production verbale en corse. Les marques d'encouragement ont leur importance, si l'on part du principe que le prestige et la valeur d'une langue sont fonction de la qualité des locuteurs qui en font usage.

Les formes de l'incitation peuvent être très diverses ; il incombe à l'enseignant de savoir créer des situations et des habitudes plus liées à des rapports maître/élève de complicité et d'affectivité qu'à des contraintes proprement dites.

Toutefois, l'incitation à la production verbale et les phases de progrès passent nécessairement par une part importante d'erreurs que l'enseignant aura à gérer.

c) La gestion des erreurs

Une analyse exhaustive de la production d'erreurs en phase d'acquisition d'une langue ne relève sûrement pas d'un simple paragraphe. Les travaux sur la grammaire des fautes ou l'analyse d'erreurs sont d'ailleurs très importants.

Toutefois, il n'est pas vain de mettre en garde l'enseignant vis-à-vis des comportements par trop normatifs ou répressifs.

Pour aller à l'essentiel dans ce domaine, nous citerons le spécialiste du langage de l'enfant F. FRANÇOIS, 1977, p. 16.

« L'apprentissage de la langue n'est ni création, ni répétition, mais reprise-modification ». Cette notion de reprise - modification colle bien à une démarche qui s'approche de l'apprentissage naturel des langues avec la conscience et l'objectif pédagogique en plus. L'erreur devient la clé même de l'apprentissage : qu'elle soit de prononciation ou de syntaxe, elle est chaque fois l'occasion pour le maître de reprendre et de proposer la forme juste. La progression passe par ces petites étapes ajoutées les unes aux autres.

Nous pensons que cette attitude ne doit pas varier, même si l'erreur devient plus complexe dans le cas d'éducation bilingue. En effet, à l'erreur dans la langue il faut ajouter l'interférence d'une langue sur l'autre. Dans les différentes phases d'apprentissage, l'enfant est amené à « mélanger » les deux langues sous des formes plus ou moins complexes. Cependant, les différentes études menées sur l'éducation bilingue tendent à démontrer que l'enfant arrive très vite à différencier les deux codes utiles à la communication, cette différenciation étant liée non seulement à la qualité de l'éducation, mais aussi à des facteurs psychosociaux qui modèlent la valeur et le prestige des langues.

Il est vrai que l'interférence, le mélange des langues peuvent inquiéter le pédagogue et le faire douter de l'efficacité de sa démarche. Il faut se demander si le fait d'ajouter une seconde langue n'est pas une surcharge intellectuelle. Là encore, les études montrent que les processus d'acquisition monolingue et bilingue du langage sont pratiquement identiques, la seconde ne perturbant pas davantage l'enfant. La gestion de l'erreur reste la même ; en cas d'interférence, le maître s'attachera à rétablir la forme juste dans la langue choisie pour la situation.

Notons aussi que si les cas d'interférences les plus fréquents se font entre corse et français, il peut exister d'autres cas, notamment avec les langues du Maghreb ou le portugais. Là encore l'attitude peut aller vers l'acceptation de la forme tout en la corrigeant. Dans ces cas, l'intérêt porté à la langue d'origine de l'enfant pourra être aussi important. Par exemple, un maître de CM2 de corse intégré relatait ses échanges avec des enfants marocains à qui il demandait souvent des informations sur le berbère marocain. Des analogies avaient même pu être établies avec le corse. Ces manifestations d'intérêt avaient pour résultat la valorisation des cultures, favorisant ainsi le climat de l'enseignement du corse et la tolérance interculturelle en général. Nous constatons donc que, dans le cadre d'une éducation pluriculturelle, les objectifs de socialisation prennent un tour très positif et sont fortement favorisés.

Sans intention d'imposer un code de conduite, voici donc effleurées quelques notions du comportement et de l'esprit avec lesquels on peut aborder la pédagogie intégrée du corse. Quels sont les moments privilégiés pour les exercer ? C'est le dernier aspect à aborder en ce qui concerne ce niveau situationnel de l'intégration du corse.

d) Les moments de vie scolaire à privilégier

Il est difficile de vouloir classifier ou dégager des moments de ce qui relève de l'échange courant en matière de communication. Une occasion d'apprendre en corse peut survenir à n'importe quel moment de la journée scolaire. Toutefois, une journée à l'école maternelle est rythmée par une série de moments-clés,

véritables repères chronologiques pour l'enfant, desquels on pourra tirer un profit considérable pour l'apprentissage de la langue.

Il est, en effet, essentiel pour l'acquisition d'une langue que l'apprentissage se fasse par la récurrence des situations. Les acquisitions lexicales ou syntaxiques se forment grâce à la fréquence de leur emploi. L'effort de parler corse et de faire parler corse dans ces moments qui se répètent quotidiennement, pratiquement tout au long de l'année scolaire, fait de l'école une aire de communication où l'enfant finit par acquérir une véritable compétence de façon pratiquement naturelle.

À partir de notre propre expérience de l'école maternelle, nous avons bâti une liste de ces moments privilégiés au niveau quotidien. Il est bien évident que le choix de ces moments relève de la vie particulière de chaque école et que ce qui est proposé l'est à titre d'exemple. Le choix du quotidien est avantageux au point de vue de la fréquence, mais des moments comme les anniversaires ou les fêtes, moins récurrents ou moins fréquents, sont aussi à exploiter en langue corse. Regardons donc ce que peuvent être ces moments au quotidien :

- l'accueil et la sortie sont deux moments où l'on peut acquérir une compétence au niveau du « bonjour » et de « l'au revoir ». C'est aussi l'occasion de la rencontre avec les parents qui seront informés de la démarche de l'école en ce qui concerne l'enseignement du corse et qui seront incités à s'y impliquer (dans la mesure de leur volonté et de leur compétence) de leur côté et en complémentarité avec le travail scolaire. Le rôle d'incitation de l'école auprès des familles est, à notre avis, primordial ;

- le goûter dans bien des écoles n'est pas le simple moment où l'enfant prend dans son cartable ce qu'on lui a préparé à la maison. Ce peut être un moment de restauration préparé et organisé à l'école avec des aliments appropriés à l'équilibre alimentaire de cet âge (laitages, céréales, sucres...). La compétence linguistique en corse tournera ici autour du thème de l'alimentation, de la tenue à table, etc. ;

- la récréation a aussi sa part possible d'exploitation, surtout au niveau de la consigne (sans toutefois entamer ce moment de liberté qu'est la récréation pour l'enfant) ;

- les besoins corporels, l'hygiène : là encore l'expression des besoins naturels peuvent faire l'objet d'un apprentissage au niveau de l'expression de la demande. Le travail en collaboration avec les aide-maternelles est ici essentiel ;

- la sieste, le repos est un moment d'affectivité et de calme dont on peut tirer profit. Berceuse ou conte en langue corse prendront ici toute leur utilité.

Ce chapitre était destiné à cerner un petit peu plus concrètement le concept de corse intégré.

Nous pensons avoir fait ressortir que cette démarche repose surtout sur la fréquence de la langue à enseigner dans la vie de l'école. Il s'agit en fait de créer un espace de communication (l'école) où la langue corse jouit d'une place complémentaire, harmonisée et utile. Elle y est à la fois objet d'enseignement et instrument de communication. Elle se pose en élément naturel de la vie de la Corse.

En dégagant deux niveaux d'utilisation de la langue corse enseignée, l'un réel et naturel, l'autre plus formel, nous n'avons fait que refléter le système habituel de la communication dans l'école et y adapter l'enseignement de langue corse.

Il nous reste à présent à faire quelques propositions sur le second niveau mentionné, un niveau didactique où les objectifs généraux et linguistiques seront beaucoup plus formalisés.

CHAPITRE III

LE FICHIER : PRÉSENTATION ET UTILISATION

1. PRÉSENTATION

Dans le chapitre précédent nous présentions à partir du cadre de la circulaire Savary deux niveaux du champ didactique en matière d'enseignement de la langue corse. Nous décrivons dans celui-ci comment nous avons abordé le niveau didactique plus formel, ce champ constitué de toutes les phases et séquences pédagogiques préparées et organisées avec des objectifs précis dans le cadre d'un programme prédéfini.

L'option méthodologique choisie, que nous examinerons en détail, nous a conduits vers la constitution d'un fichier, outil didactique pour le maître. Ce fichier se compose de dix pochettes abordant chacune un thème lié à la vie de l'école maternelle. Enfin, les pages extérieures comprennent un sommaire des activités avec le nom du thème pour la première, une grille d'évaluation individuelle pour le maître sur la dernière. Les pages intérieures sont, elles, divisées en trois colonnes : une première faisant un bilan sommaire des apprentissages linguistiques, une deuxième qui propose des principes d'évaluation et une troisième, des possibilités de prolongements. Le fichier est complété par une analyse de « filastrocchi » qui se rapportent approximativement aux thèmes choisis et qui offrent un complément intéressant pour le travail d'entraînement à la prononciation. À noter que ce système d'analyse est extrait d'un travail de stage de corse intégré en école maternelle en 1987.

Il convient à présent de regarder dans quel esprit a été bâti ce fichier et comment il peut être utile au maître.

2. LE FICHIER : CONTENUS ET FONCTIONNEMENT

Nous l'avons vu dans le chapitre précédent, si la maternelle a des objectifs généraux, elle n'a pas à proprement parler de programme, ce qui lui confère une souplesse dont peut tirer parti l'enseignement du corse, toujours dans la logique d'une pédagogie intégrée.

Cette logique nous a amenées à opérer des choix méthodologiques et pédagogiques en amont de la création d'un fichier. En effet, le concept de corse intégré induit une coordination, une imbrication étroite entre le programme d'enseignement et la méthode d'apprentissage de la langue. De fait, il ne s'agit donc pas pour nous de proposer une méthode qui trouvera de façon cloisonnée une place et une durée dans l'emploi du temps prévu. Ainsi, au lieu de bâtir l'apprentissage de la langue autour d'un corpus d'éléments linguistiques organisés en progression, nous avons préféré extraire les objectifs linguistiques de la situation didactique normale, de la séquence de pédagogie même.

L'élaboration des fiches s'est donc faite comme ceci : à partir d'un programme construit sur la base des objectifs proposés par les instructions officielles (*L'école maternelle : son rôle, ses missions*, C.N.D.P., 1986), les activités ont été organisées à l'intérieur des thèmes transversaux choisis. Ce programme est proposé en début de fichier et aucun objectif linguistique n'y figure. Seule la fiche qui crée la situation didactique dégage des objectifs linguistiques simples adaptés aux possibilités de l'enfant en âge de scolarisation en école maternelle. Nous avons donc délibérément sacrifié l'option d'un programme linguistique organisé en progression à l'avantage d'un apprentissage linguistique commandé par les situations de communication dans l'école. Toutefois, la préoccupation de l'apprentissage linguistique ne passe pas ici au second plan : la démarche transversale pour laquelle nous avons opté permet la conjonction d'objectifs linguistiques.

Ainsi la fiche est toujours organisée selon trois impératifs : sa relation plus ou moins étroite avec le thème, sa situation dans le programme général auquel elle réfère par un code alphanumérique (ce qui évite de répéter chaque fois un cadre d'objectifs qui peut revenir au long des thèmes), ses objectifs spécifiques en matière de langue corse (qui se retrouvent récapitulés à l'intérieur de chaque pochette-thème).

3. ÉLÉMENTS DE DIDACTIQUE DE LA LANGUE

Dans cette partie, il s'agira d'expliquer le choix, le nombre de thèmes choisis ainsi que les stratégies pédagogiques utilisées en matière de didactique de la langue corse. Nous rappelons que nous nous adressons à un cycle, celui des apprentissages premiers, qui correspond à peu près aux deux premières années d'école maternelle.

Sans être véritablement organisés en progression, les thèmes proposés peuvent se scinder en deux parties : les cinq premiers sont plus adaptés aux plus jeunes, aux premiers pas dans l'école et les cinq suivants vont un peu plus loin dans les objectifs linguistiques et le programme. Le choix du nombre dix ne correspond pas à un quelconque rythme (mensuel ou bimensuel), il est semi-arbitraire et il permet de couvrir un certain nombre de stratégies didactiques et de notions d'éveil.

Nous reviendrons sur le fait que le fichier est un corpus d'exemples. Il incombera donc au maître de s'organiser en progression, de recréer des fiches et des thèmes en fonction de ses besoins.

Les dix thèmes transversaux choisis se répartissent donc ainsi :

- thème 1. Catalina : ce thème est le premier et constitue le premier contact des enfants avec le corse à l'école. Il est donc un petit peu particulier et respecte moins que les autres la transversalité dans la mesure où il est beaucoup plus orienté vers les objectifs linguistiques. Son intérêt est double : il ouvre très tôt l'enfant à l'univers scolaire en langue corse et il met en place un artefact dans la communication : la marionnette Catalina qui ne parle et ne comprend que le corse (marionnette normalement mue et verbalisée par le maître). Cette marionnette, véritable mascotte, pourra intervenir dans les séquences pédagogiques et sera partie intégrante de la vie de la classe tout au long de l'année, tant dans les séquences de travail que dans les moments de détente. Cette marionnette « incarnera » donc le côté utilitaire et obligatoire de la communication en langue corse, vertu que ne possède pas le maître dans la mesure où il est bilingue.

- thème 2. Le feu : exploite une saynète apprise où l'enfant observe le phénomène de la combustion de façon ludique avec Catalina.

- thème 3. Le temps chronologique : développe des activités autour du temps qui passe.

- thème 4. Le temps météorologique : dans ce corpus de fiches, on pourra exploiter un conte simple où l'on introduira un jeu de rôle. Cette situation artificielle fait appel à l'enfant en tant qu'acteur dans le conte.

- thème 5. A capretta, exploitation d'un scénario de marionnettes : ici aussi l'enfant sera amené à utiliser le jeu de rôle dans un décor qu'il aura lui-même bâti.

- thème 6. Le corps : apprendre son corps, apprendre par corps, nous a semblé primordial dans ce corpus.

- thème 7. La maison : élargissement de l'univers de l'école à un autre univers essentiel.

- thème 8. La famille : enrichissement lexical important qu'il convient de développer très tôt.

- thème 9. L'eau : représente à la fois un élément et une matière physique. Nous avons choisi ce thème à cause de l'importance dans le développement cognitif de l'enfant en maternelle.

- thème 10. Le pain : thème d'éveil où l'enfant peut manipuler. La relation avec l'alimentation est intéressante.

À l'intérieur de ces thèmes les différentes activités du programme sont représentées : activités d'expression orale et écrite (graphique), activités physiques et sensorielles, activités scientifiques et techniques, activités musicales et rythmiques, activités esthétiques et artistiques.

En conclusion, ce fichier se veut plus représentatif qu'exhaustif : représentatif tant au niveau des stratégies en didactique de la langue (comportements, situations didactiques, exploitation de conte, saynète, jeu de rôle...), qu' au niveau des objectifs généraux de l' école maternelle (thèmes et activités). Dans ce niveau du champ didactique, c'est, à notre sens, cette transversalité qui rend pertinent le concept de corse intégré.

4. L'ÉVALUATION

Nous avons approché l'évaluation à travers deux de ses aspects. La colonne du milieu de la feuille intérieure de la pochette dégage des principes d'évaluation sous l'objectif formatif. Ces principes ont plus un rôle de régulation de la pédagogie du maître que de stricte évaluation qualitative ou quantitative. Ils s'attachent surtout à considérer l'élément linguistique acquis ou en cours d'acquisition, à en dégager des critères linguistiques et d'emploi en situation, à vérifier cet emploi, à tirer des prolongements en variant la situation. Pour être plus clairs prenons un exemple : dans un jeu de rôle les enfants ont appris à avertir « a capretta », « attenti à u lupu ». Le principe est de dégager la structure « attenti à... », qui s'emploie dans une situation de danger, pour mettre en garde. Si en reproduisant des scènes avec le loup « attenti à u lupu » est acquis, le maître peut projeter de faire varier la situation : dans une salle avec des chaises, des tables, des objets, on fait promener un enfant les yeux bandés ; un groupe d'élèves est chargé de le prévenir des obstacles avec : « Attenti à a carrega (a tavula, u ballò, etc.) ».

Bien entendu, les impératifs de rédaction et de recherche nous ont contraints à demeurer sommaires sur ces points. Mais c'est surtout le principe qu'il nous importait de partager.

L'autre aspect de l'évaluation est une proposition d'évaluation sommative, sous forme de grille individuelle au nom de l'élève, qui permet de cerner ses progrès, ou du moins d'en avoir un suivi formel. Cette grille figure en fin de fichier, elle est à reproduire selon l'effectif de la classe et à compléter en cours de thème ou après. Cette grille propose d'évaluer les progrès en langue, intégrés dans la globalité de la conduite de la classe, selon onze critères réajustables, modifiables par l'enseignant.

Ces critères sont :

- réponse physique (à une consigne verbale)
- réponse par un mot
- réponse par une structure
- coordination (ce critère fait appel à un élément de comportement physique de l'enfant)
- repérage dans l'espace (évaluation des notions de spatialisation)
- comportement psychologique
- compréhension (vérification d'assimilation)
- attention : qualité de la concentration et de l'écoute
- assiduité : quantité de travail produit
- efficacité : qualité du travail produit
- action de régulation (qui détermine les besoins de l'enfant en pédagogie différenciée).

Le mode de graduation de ces critères n'a pas été fixé. Il est laissé aux habitudes du maître, car il peut être très varié (nombre de barres, chiffre, couleur, lettre, etc.).

5. LA QUESTION DE LA VARIÉTÉ DIALECTALE DU CORSE

La variété de corse dominante adoptée dans le fichier est celle de l'extrême-Sud (compte tenu des origines des auteurs). Nous nous sommes efforcés de faire figurer la variation au niveau du système vocalique et consonantique. Il va sans dire que les propositions graphiques et lexicales sont à adapter par le maître dans la variété qui lui est familière (ou celle locale).

La variation du corse a longtemps constitué un prétexte au non enseignement. Dans ce travail nous n'avons pas abordé ce problème comme un élément essentiel, car il ne nous paraît pas un obstacle à une conduite efficace de la classe en corse intégré.

Nous nous appuyons, en effet, sur de récentes études qui ont introduit le concept de langue polynomique pour qualifier la langue corse. La polynomie se fonde sur une reconnaissance de la langue comme système bâti sur plusieurs variétés (géographiques et sociales) admises dans l'intolérance. C'est donc là une vision dynamique et tolérante de la langue qui peut avoir des répercussions positives sur son enseignement. Il ressort que la pédagogie de la langue corse, langue polynomique, ouvre des perspectives que n'offre peut-être pas toujours l'enseignement des langues à norme unique et monolithique (d'autres études par la polynomie sont d'ailleurs actuellement en cours). Sans nous étendre, donc, sur ces problèmes d'approches pédagogiques des langues en général, il nous paraît important de présenter l'enseignement du corse comme une opportunité pour une pédagogie nouvelle axée sur la tolérance. Ainsi, nous pensons que l'enseignant de corse doit être à même de reconnaître les différentes variétés existantes de façon à pouvoir autant que possible respecter la variété locale ou celle d'élèves originaires d'autres régions, sans sacrifier sa propre identité. L'enseignement du corse est aujourd'hui découverte, construction ou échange, en considérant la langue dans son unité et dans sa variété en approche dynamique, évolutive et tolérante.

Cette approche va de pair avec l'esprit dans lequel on peut utiliser ce fichier.

6. SOUPLESSE D'UTILISATION

L'enseignant n'est pas quelqu'un à qui l'on tend une recette. Spécialiste de la pédagogie, il est le seul à même de connaître les besoins réels de son groupe. Ses besoins personnels se situent sans doute la plupart du temps au niveau des principes et des outils didactiques, au niveau du partage des expériences.

En formulant des propositions dans ce manuel, nous n'avons voulu en aucun cas proposer un déroulement, une progression type étalée sur une durée type en sommant dans le postulat d'une classe type. Nous serions allés à ce moment-là à l'encontre de la notion et de l'esprit de l'enseignement par cycle. C'est pourquoi ce fichier n'est qu'un moule dans lequel l'enseignant peut adapter, forger des choix et des orientations qui lui sont propres. Cette conduite de classe en corse intégré est une proposition tirée d'une expérience positive, mais les thèmes que nous avançons ne constituent pas un passage obligé de la méthode et les contenus de nos fiches sont des exemples tirés plus ou moins de la pratique traditionnelle de l'école maternelle, auxquels nous avons voulu donner une dimension en didactique de la langue corse. Selon ses besoins, le maître les adopte dans la mesure et dans le nombre qui lui conviennent. Cependant, l'essentiel nous paraît être dans l'aptitude qu'il aura à rebâtir un fichier cadré dans une durée et une progression qu'il aura lui-même établies, autour des thèmes qui reflètent la vie de son école, de la conception qu'il a des savoirs et savoir-faire essentiels à son groupe d'élèves.

Ceci explique l'extrême souplesse des contenus pédagogiques et des programmes, et la relative rigidité du moule, garantie, à notre sens, de la logique de la pédagogie intégrée du corse.

Autre précision : l'intérieur de la pochette avec ses trois colonnes (bilan linguistique, évaluation, prolongement) fonctionne comme un référentiel régulateur. Les contenus n'ont pas été postulés, mais véritablement extraits de ce qu'apportaient les séquences de travail proposées. Là encore, seule la démarche compte à nos yeux, l'enseignant ayant toute latitude pour modifier ou orienter critères d'évaluation et prolongement en fonction de son jugement, de ses pratiques.

Ce fichier est donc le fruit d'un témoignage, d'une recherche d'efficacité quant à l'enseignement du corse, langue qui échappe partiellement aux critères traditionnels de la didactique des langues en général, forgée pour des langues de grande communication, d'état, solides institutionnellement. Les langues dites minorées ont une autre dimension, qui se répercute nécessairement dans leur approche pédagogique.

Nous avons tenté d'en cerner la particularité et de dégager quelques pistes de travail, de réflexions aptes à faire avancer les choses en la matière, sans adopter vraiment les critères de l'enseignement d'une langue étrangère.

À ce volet de propositions didactiques, nous avons voulu ajouter une recherche sur le traitement de la prononciation et du développement de l'appareil phonatoire en langue corse, et ce, à partir d'un riche patrimoine issu de la tradition ou de la création moderne : i filastrocchi. C'est l'objet du dernier chapitre.

CHAPITRE IV

LA COMPTINE ET L'APPRENTISSAGE DE LA LANGUE CORSE

1. LE LANGAGE ET L'ENFANT

Apprendre à parler à l'enfant, c'est avant tout s'assurer que son environnement est favorable. Préalablement à l'apparition du langage, il faudrait constituer tout un ensemble affectif, relationnel, situationnel dont l'enfant a besoin pour être rassuré, sollicité et stimulé. Avoir besoin, avoir envie, avoir le plaisir de parler est indispensable pour que l'enfant parle.

L'adulte doit fournir à l'enfant une alimentation, la plus complète possible, en structures linguistiques, pour que l'enfant puisse puiser à sa guise suivant ses besoins et les exigences de la situation. Cette gamme étendue de registres de langage doit être mise à la portée des enfants le plus tôt possible. La priorité sera donnée au fonctionnement syntaxique, support de la pensée de l'enfant, gage du développement de son intelligence.

Une structure non utilisée quotidiennement risque de se scléroser. S'il est juste de dire que la mémoire aura un rôle capital à jouer dans l'acquisition du langage, il est aussi essentiel de mettre en jeu l'intelligence de l'enfant, particulièrement dans l'apprentissage de la syntaxe. La répétition, la transposition, l'extension, la combinatoire la plus riche possible de la phrase simple seront des moyens nécessaires pour permettre à l'enfant de développer son langage. Il faudra veiller à un entraînement progressif, systématique et permanent des fonctionnels indispensables : drintu (dentru), annantu, à cantu à, suttu, supra, in, à mezu à, davanti, daretu, innanzi, appressu (in u spaziu), insù, inghjò, (in u spaziu, annantu à un fogliu di carta), dinò, ancu, è, incù, o, (unu o l'altru), dunqua, ma, eppò, allora, quantu, nè, sidinò...

Le comportement du maître et de l'enfant auront aussi un rôle important à jouer dans l'acquisition du langage. Le maître n'hésitera pas, chaque fois que l'enfant aura la parole, à faire porter les exercices sur le registre maximum de langage parlé de chaque enfant. Celui-ci doit être amené à donner sa « voix » (dépasser le chuchotement). Il doit aussi apprendre à parler avant ou après l'interlocuteur, mais jamais en même temps. L'intonation aura une place considérable. Pour cela, pratiquer les jeux qui font varier l'intonation : interrogation, étonnement, appel, frayeur, exclamation, chuchotement, secret, constatation, défi, consternation.

Il n'y a pas une langue par classe d'âge. Compte tenu de la situation de la langue corse dans les écoles la notion de « débutant » se retrouve à tous les niveaux d'âge. La langue étant la « même » pour tous, la différence d'apprentissage ne portera pas sur la langue, mais surtout sur la démarche pédagogique.

2. LA COMPTINE

a) Rôle et fonction des comptines :

- elles servent à transmettre un héritage culturel, entretenu et conforté par la tradition orale.
- elles sont porteuses de savoirs de base (par exemple, apprendre les jours de la semaine...).
- elles transmettent les représentations populaires (a tribbiera, usi di i festi).
- elles transmettent les rituels pour démarquer un enfant ou un groupe d'enfants.

b) La comptine et l'enfant :

« Il ne s'agit pas de faire une opposition entre la communication verbale et la communication non verbale ; la communication est un tout intégré. » Airo (Paolo), *La nouvelle communication*, édition du SEUIL.

L'enfant associe son corps au langage lorsqu'il communique ; c'est peut-être un accompagnement spontané qui vient pallier ou étayer une insuffisance de maîtrise du code oral socialisé ou individuel.

La comptine, les formulettes, les rondes dansées, chantées..., qui constituent tout un rituel d'accompagnement des jeux, paraissent être un bon exemple d'expression et de communication globales.

c) La comptine et la langue corse

Par son aspect ludique, par sa présentation répétitive, par son exploitation chantée, rythmée, dansée... avec les mains, les doigts, la voix... la comptine transmet à l'enfant de nombreuses structures syntaxiques et un bain linguistique important mettant aussi en place un nombre important de phonèmes ainsi que leur articulation.

Outre l'imprégnation linguistique générale et phonétique, les comptines :

- permettent une imprégnation structurale (avec des jeux structuraux)
- stimulent et développent l'articulation et la prononciation
- améliorent l'expression par des jeux d'intensité et de modulation
- favorisent l'ouverture sur la dimension poétique du langage et sur des jeux poétiques créatifs.

d) La comptine, support d'activités

Il paraît important, afin de rester dans une globalité de l'enseignement de la langue, de ne pas laisser la comptine à part, mais au contraire de la traiter comme une activité transversale complémentaire et intégrée dans l'usage quotidien de la langue. Elle pourra être à l'origine ou l'accompagnement d'autres activités (activités physiques, artistiques et esthétiques, scientifiques et techniques, musicales et rythmiques, de communication et d'expression).

Pour ces raisons, les comptines ont été choisies et traitées en liaison avec le thème porteur des cinq activités de base de l'École Maternelle.

e) La comptine : liaison entre les enfants l'école et la famille.

La comptine était surtout transmissible entre enfants, particulièrement de grands à petits, mais également du groupe père, mère, grand-père, grand-mère, à l'enfant.

Un des rôles de l'école sera de rétablir cette liaison de transmission et d'exploitation. La comptine pourra être un de ces moyens, nécessaire pour rétablir l'environnement affectif et social (enfants-parents-école-société), indispensable à l'apprentissage et au développement du langage. Par exemple, remettre une photocopie de la comptine illustrée aux parents.

f) La place de la comptine dans la vie de la classe

Les enfants sont très attachés à ces « trésors » que représentent les comptines. Afin de les valoriser, de leur donner une bonne place, il paraît opportun de présenter chaque comptine avec un très grand soin sur des fiches cartonnées et décorées par les enfants de graphismes et de dessins. Ce sont autant de signes, de symboles reconnaissables par l'enfant qui pourra ainsi trier, choisir, approcher l'écrit.

g) La comptine : rythme et expression du corps

Il n'est plus possible aujourd'hui de concevoir une éducation en « séparant l'esprit du corps ». Chez l'enfant l'action simultanée sur sa pensée, (et sa traduction, le langage) sur son corps et sur le rythme est essentielle et prioritaire.

Pour être bien perçue, bien partagée par l'enfant, la comptine implique :

- un contact affectif (tendresse, écoute, attention à l'autre...)
- un contact corporel (proximité des enfants, contact avec les mains, les doigts...) ; d'où l'importance de l'organisation de l'activité (groupes restreints, proches de l'adulte)

La comptine sera accompagnée avec le corps. Il faudra rechercher l'association rythme / geste / son. Surtout ne pas avoir peur de répéter. Ne pas demander tout de suite aux enfants de retenir et de répéter. Faire en sorte que l'assimilation soit la plus naturelle possible. Respecter le rythme de l'enfant, différent de celui de l'adulte

et différent entre les enfants. Aller vers l'expression individuelle, en la faisant alterner avec l'expression en petits groupes. Il vaut mieux commencer par les comptines qui impliquent l'ensemble du corps, plutôt que par celles qui réclament des gestes plus petits, plus précis.

Durant les activités physiques, la comptine aura pour objectifs de :

- mettre en action les différentes parties du corps dans un accord rythme/geste/langage (ou son)
- maîtriser les différents mouvements (lancers, sauts), ou déplacements (marche, sautillés...)
- maîtriser les différentes formations et évolutions dans l'espace (rondes, lignes, tunnels, tresses...)
- faciliter la relation avec les autres.

Elle pourra utiliser les moyens suivants :

- jeux de balles (balles différentes)
- jeux de corde
- jeux de scie, de ponts, de tunnels, de tresses...
- jeux de rondes
- jeux de doigts et de mains...

h) La comptine et l'éducation musicale

L'enfant perçoit la comptine comme un tout, d'une manière globale, avec un début et une fin. Il sera nécessaire, dans les exercices collectifs, de les faire partir et terminer en même temps. Dans toutes les comptines chantées, il faudra être attentif et rester dans le registre vocal des enfants, en n'oubliant pas de les faire progresser à partir de leurs possibilités vocales. Chanter les comptines en tenant compte des possibilités différentes de chaque enfant. Pour cela, adapter des hauteurs, des vitesses, des intensités variées pour permettre à chaque enfant une certaine aisance vis-à-vis de lui-même.

Lors du travail d'analyse des comptines présentées dans le recueil, nous en avons perçu les limites dans le registre musical. Pour cela, la partie « texte musical » n'a pas été développée. Nous restons convaincus que celle-ci joue un rôle important dans l'apprentissage de la langue. Certaines comptines sont accompagnées d'un texte musical, d'autres n'en possèdent pas et sont simplement « dites ». Nous laissons à chaque maître la maîtrise de la rubrique « texte musical ».

i) La comptine et la langue orale

L'environnement social, le milieu familial dans lequel vit l'enfant jouent un grand rôle dans l'acquisition de la langue. Des différences importantes se révèlent. L'école doit-elle compléter ou remplacer le milieu familial et son environnement pour contribuer à réduire ces différences ou ces manques ? Non seulement elle le peut, mais elle le doit.

Une langue ne s'apprend pas artificiellement, elle se « rencontre », elle se « vit », dans le plaisir et le désir de l'entendre et de communiquer. Rechercher des activités qui se rapprochent le plus possible des situations naturelles d'acquisition de la langue. Il s'agit de favoriser un processus « vivant ». Si le vécu n'existe pas, il faudra en construire un autre dans la classe, dans l'école. Il sera proposé :

- des situations de communication vraie (échanges, discussions, vie de la classe)
- des situations d'imprégnation (répétition, côtoiement, rappel de choses familières portant sur le vécu de l'enfant)
- des situations de jeux avec la langue (vocabulaire, jeux de noms).

j) La comptine et les structures linguistiques

Les comptines apportent à l'enfant des structures linguistiques « correctes ». Elles ont donc une fonction correctrice. Elles ont aussi une fonction créative, en s'appuyant sur des jeux structuraux créatifs.

Exemple :

extrait d'une comptine « pichja, pichja, diti cruciati » ...

peut donner : « pichja, pichja, bracci cruciati »

ou encore : « pichja, pichja, ghjambi cruciati » ...

k) La comptine et les jeux d'articulation et de prononciation

Les difficultés, les défauts de prononciation sont fréquents (confusions, inversions, contractions, non prononciation de certains sons, surtout à la fin des mots...). Il faudra, le plus tôt possible les corriger. Les jeux de bruits, de sons contenus dans les comptines en font un excellent support. Les corrections deviendront des occasions d'amusement et non des sanctions.

Exemples de jeux de sons :

- répétition des comptines drôles par leur sonorités :

ghjira, ghjira, macineddu
crà, crà, crà
granì, graneddu
crò, crò, crò
granì, granò
ghjira, ghjira
o macinò !

Mettre en relief et jouer avec un ou des sons particuliers : le son « ghj » et l'opposition cr/gr.

- variations à partir des sons : jeux de bruits et de mots.

Faire varier les sons ou les bruits en changeant la situation ou les acteurs :

crocca, crocca ghjaddinedda
crù, crù, crù
cantò, cantù
crò , crò, crò
cantì, cantò
crocca, crocca
o ghjaddinò !

D) La comptine et les jeux de voix : intensité , modulation, débit

Ce type de jeux a pour objectifs :

- de libérer l'expression des enfants
- de vaincre la timidité de certains enfants
- de s'amuser.

Exemples de jeux :

varier l'intensité : en articulant silencieusement, en murmurant, à voix basse, d'une voix normale, fort, très fort...

- varier le débit : en disant la comptine lentement ou très lentement, avec un débit normal, vite ou très vite (respecter les paroles, veiller à une bonne articulation).

- varier la modulation : en disant la comptine avec un air joyeux, avec un air triste, avec un air fatigué, avec l'air d'avoir sommeil... Laisser travailler l'imagination de l'enfant en lui demandant de dire la comptine comme il veut.

m) La comptine, ouverture sur la dimension poétique

« Le but de la langue poétique n'est pas d'informer mais de fasciner » DUFAYET (Pierre), *Faisons des poèmes*, coll. «Vivre à la Maternelle».

Le plus souvent, dans la comptine, ce n'est pas ce qui est dit qui est le plus important, mais la manière de le dire. Les comptines paraissent être une imprégnation naturelle à la poésie. On pourra faire apparaître des jeux mettant en évidence :

- le découpage rythme, scandé : / = arrêt court // = arrêt long

ghjira, ghjira, macineddu /	ghjira/, ghjira/ macineddu//
crà, crà, crà //	crà/crà/crà//
granì, graneddu /	granì / graneddu//
crò, crò, crò //	ou bien crò/crò/crò//
granì, granò /	granì / granò //
ghjira, ghjira	ghjira / ghjira /
o macinò //	o macinò //

- l'utilisation des assonances : les mettre en relief phonétiquement

maci neddu	gr aneddu
gr anò	maci nò

- des jeux poétiques créatifs en utilisant le procédé « faire sur le modèle de... ou comme... »

Exemple : voddi, voddi, vudduledda

grù, grù, grù
rota, rutuledda
grò, grò, grò
rota, rutò
voddi, voddi
o rutulò !

n) Classification des comptines

Compte tenu des nombreuses possibilités d'exploitation d'une comptine, il paraît difficile de vouloir les classer dans quelque ordre que ce soit. Il semble plus intéressant de les présenter avec les possibilités d'exploitation qu'elles contiennent. Il est hors de question de dire que les comptines n'ont pas de difficultés de syntaxe, d'articulation ou de sons, de niveaux différents. Certes, certaines présentent des difficultés de prononciation, de vocabulaire ou de mémorisation. Cela sera relativisé par le public à qui on a à faire. Tous les enfants n'auront pas les mêmes difficultés au même moment. Il faudra, le plus possible, essayer d'individualiser l'apprentissage, en privilégiant le langage naturel par une communication directe et fréquente. Il faudra être attentif à donner un « sens » à tout ce qui se dit, à tout ce qui « se fait ».

« Il est par ailleurs évident que tout sujet parlant, disons tout locuteur moyen, n'est absolument pas conscient du fonctionnement, ni d'ailleurs même de l'existence du système de règles très complexe que tout acte de parole met en jeu. Cette faculté inconsciente, qui suppose la mémorisation des éléments de langage et l'assimilation des mécanismes de combinaison de ces éléments et ce, à tous les niveaux (unités significatives, unités non significatives) constitue ce que la linguistique moderne désigne sous le nom de compétence linguistique. » DALBERA STEFANAGGI M. J., *Langue corse, une approche linguistique*, éd. KLINCKSIECK.

Développer les compétences linguistiques de l'enfant en faisant travailler son appareil phonatoire et en privilégiant le fonctionnement du système syntaxique, support de la pensée de l'enfant, sera l'objectif général poursuivi à travers les comptines.

ANNEXE

EXEMPLE DE FICHE D'EXPLOITATION D'UNE COMPTINE

- THÈME :** Le pain
- TYPE D'ACTIVITE :** Activité de communication et d'expression orales
- OBJECTIFS GENERAL :** Développer les compétences linguistiques de l'enfant
- OBJECTIFS SPECIFIQUES :**

- développer l'appareil phonatoire et le système syntaxique (sensibilisation à la prononciation, acquisition de structures syntaxiques et de vocabulaire)
- développer l'imaginaire
- conquête de la parole

MOYEN : mémorisation et exploitation de la comptine.

COMPTINE :

(prononciation du nord)
 gira gira macinellu
 crà crà crà
 grani granellu
 crò crò crò
 grani grandò
 gira gira
 o macinò !

(prononciation du sud)
 ghjira ghjira macineddu
 crà crà crà
 grani graneddu
 crò crò crò
 grani grandò
 ghjira ghjira
 o macinò !

CONTENU DE LA COMPTINE.

L'analyse et la décomposition de la comptine sont le résultat d'un travail de stage de formation continue organisée en Haute-Corse. Nous présentons une synthèse de cette réflexion dans un tableau récapitulatif qui permet de visualiser les possibilités d'exploitation d'une comptine. Il en sera fait de même pour toutes les comptines qui seront présentées.

Texte littéraire				Texte musical		Rituel : geste / mouvement
Sons valorisés	Lexique	Structures valorisées	Chute	Rythme	Phrase musicale	Imiter les moulins, tourner les mains, tourner les bras, tourner une main au-dessus d'un objet... opposition : geste court du moulin à café / geste long de la roue du moulin à blé.
gi (nord) ghji (sud) gra ci ellu / eddu	macineddu graneddu ghjira	impératif ghjira macineddu vocatif : o macinò!	exclamative: interpellation			

DÉROULEMENT

1° étape : introduction de la comptine.

Créer une ambiance d'intérêt et d'écoute (conditions matérielles : installation des enfants ; un moulin, des grains, des images...). La maîtresse présente de manière globale la comptine.

Donner un sens à l'aide de :

- dessins
- images
- objets
- imitation, gestualisation

La maîtresse répétera la comptine souvent et surtout chaque fois que le moment sera propice à l'écoute.

2° étape : mémorisation de la comptine

Amener les enfants, par groupe et individuellement à compléter, à dire une partie ou toute la comptine. (travail de répétition collective et individuelle).

Aider les enfants, surtout pour commencer les phrases. Apporter les corrections d'une manière naturelle et non punitive.

3° étape : exploitation

1) Jeux d'articulation et de prononciation:

Dire ou faire dire la comptine en privilégiant les sons valorisés par la comptine (voir tableau « contenu de la comptine »). Faire varier les sons en changeant l'objet et (ou) le bruit occasionné.

Exemple :

remplacer l'objet « macineddu » par « pisteddu ». Cela pourrait donner :

pista pista pisteddu
prà prà prà
grani graneddu
prò prò prò
grani grandò
pista pista
o pistò !

2) Jeux structuraux créatifs : ils ont une double fonction : corrective et créative.

Réinvestissement d'autres mots connus par les enfants (par substitution).

Exemple :

ghjira ghjira(1) = mot connu

.....

.....

o (1) = même mot avec le vocatif o! =mot tronqué sur la voyelle forte.

Ex. Macineddu → o Macinò !

3) Jeux de voix : dire ou faire dire la comptine:

- en variant l'intensité : avec une voix normale, à mi-voix, en murmurant, fort, puis très fort.(associer voix et geste).

- en variant le débit : avec un débit normal, lentement ou très lentement, vite ou très vite (veiller à la prononciation et associer débit et geste).

- en variant la modulation : avec un air joyeux, avec un air triste, avec un air fatigué, avec l'air d'avoir sommeil... (associer air et geste).

4) Jeux poétiques

- pratiquer des jeux de découpage rythmé, scandé.

Exemple : / **arrêt court** ; // **arrêt long**

ghjira ghjira macineddu /

crà crà crà //

granì graneddu /

crò crò crò //

ou bien

granì granò /

ghjira ghjira

o macinò ! //

ghjira/ghjira/macineddu //

crà/crà/crà//

granì/graneddu//

crò/crò/crò//

granì/granò//

ghjira/ghjira/

o macinò ! //

- jouer de la voix sur les rimes :

maciNEDDU - graNEDDU

graNÒ - maciNÒ

- encourager des jeux poétiques créatifs en imitant le modèle de la comptine.

Exemple : changer d'objet et de bruit.

Cela pourrait donner :

voddi voddi vudduledda

grù grù grù

rota rutuledda

grò grò grò

rota rutò

voddi voddi

o Rutulò !

- laisser la liberté d'improvisation aux enfants.

5) Réinvestissement

Profiter de toutes les occasions de la vie de la classe pour employer les structures, les sons, le vocabulaire contenus dans la comptine.

6) Pluridisciplinarité

Rechercher une liaison avec les autres domaines d'activités : activités physiques, activités artistiques et esthétiques, activités scientifiques et techniques, activités musicales et rythmiques...

7) Évaluation

Utiliser l'enregistrement individuel sur magnétophone. Faire écouter - corriger - répéter.

Références bibliographiques

- L'évaluation en langues vivantes, *Cahier de l'évaluation*, n° 3/4, C.I.E.P Sevres, juin 1989.
- Les thèmes transversaux, *Cahiers pédagogiques*, n° 273, avril 1989.
- La maternelle, *Cahiers pédagogiques*, n° 291, février 1991.
- Ministère de L' Education Nationale, *L'école maternelle son rôle, ses missions*, B.O., C.N.D.P., 1986.
- U corsu integratu - Scole elementare*, C.D.D.P. Haute-Corse Bastia, 1987.
- Racolta di puemi, Filastrocche è scitogliilingua*, C.R.D.P de Corse, Ajaccio, 1983.
- Filastrocche*, C.R.D.P de Corse, Ajaccio, 1982.
- ALTO (P.), *La nouvelle communication*, éd. du SEUIL.
- DALBERA STEFANAGGI (M.J.), *Langue corse, une approche linguistique*, éd.KLINCKSIECK.
- DI MEGLIO (A.), *Aspects glottopolitiques des pratiques pédagogiques en langue et culture corses*, P.U.L.A. n° 1, Università di Corti, 1989.
- DUFAYET (P.), *Faisons des poèmes*, coll. « Vivre à la maternelle ».
- FRANÇOIS (F.) et ALII, *La syntaxe de l'enfant avant 5 ans*, éd. LAROUSSE, Paris, 1977.
- FUSINA (J.), *L'enseignement du corse : dispositif et actualisation des données*, P.U.L.A. n° 0, Università di Corti, 1988.
- FUSINA (J.), *Intégration du corse à l'école : une expérience*, P.U.L.A. n° 1, Università di Corti, 1989.
- FUSINA (J.), *Cantilena veranile*.
- GSCHWIND (G.) - HOLTERS, *Analyse sociolinguistique de la communication et didactique*, CREDIF HATIER, Paris, 1981.
- HAMERS (J. F.) et BLANC (M.), *Bilinguisme et bilingualité*, éd. MARDAGA, Bruxelles, 1983.
- LENTIN (L.), *Comment apprendre à parler à l'enfant*, Paris, coll. « Sciences de l'éducation », E.S.F, 1988.
- LESCOUT (M.), *Autour des comptines*, éd. NATHAN, Paris, 1987.
- LUCIANI (M. C.), *Scola materna è glottodidattica in situazione di cuntattu (corsu -francesi)*, « Maîtrise de langue corse », Università di Corti, 1986.
- ROULET (E.), *Langues maternelles et langues secondes : vers une pédagogie intégrée*, CREDIF HATIER, Paris, 1980.
- SCHIFFLER (L.), *Pour un enseignement interactif des langues étrangères*, CREDIF HATIER, Paris, 1984.
- THIERS (J.), *Papiers d'identité (s)*, éd. ALBIANA, Le Vie, 1989.

TABLE DES MATIÈRES DU FASCICULE

INTRODUCTION.

CHAPITRE I : PHILOSOPHIE GÉNÉRALE DU MANUEL

- 1. Données contextuelles.p. 14
- 2. Un manuel scolaire : pourquoi ? pour qui ?p. 16

CHAPITRE II : UNE OPTION PÉDAGOGIQUE : LE CORSE INTÉGRÉ

- 1. Le corse intégré : définition et utilisation en Corsep. 20
- 2. Corse intégré à la vie de l'école maternelle : pratique et comportements.p. 22

CHAPITRE III : LE FICHIER : PRÉSENTATION ET UTILISATION

- 1. Présentationp. 30
- 2. Le fichier : contenus et fonctionnement.p. 30
- 3. Éléments de didactique de la langue.p. 32
- 4. L'évaluation.p. 34
- 5. La question de la variété dialectale du corse.p. 36
- 6. Souplesse d'utilisation.p. 36

CHAPITRE IV : LA COMPTINE ET L'APPRENTISSAGE DE LA LANGUE CORSE

- 1. Le langage et l'enfant.p. 40
- 2. La comptine.p. 40

ANNEXE :p. 50

Exemple de fiche d'exploitation d'une filastrocca

BIBLIOGRAPHIE.p. 55

**Le Centre National de Documentation
Pédagogique en Corse,
un réseau académique au service des enseignants**

C.R.D.P. de Corse

8, cours Général LECLERC
20192 -AJACCIO cedex
Tel : 95.21.70.68

C.D.D.P. de Haute - Corse

Boulevard Benoitte DANESI
20200 - BASTIA
Tel : 95. 31.17.92

- Une bibliothèque de prêt où l'on trouve une documentation pédagogique et une documentation administrative.

- Un service de consultation télématique.

- Une médiathèque avec 700 titres sur cassette vidéo VHS, des séries de diapositives avec livret, des films 16mm, des logiciels éducatifs en consultation, des expositions itinérantes.

- Une librairie proposant à la vente l'ensemble des documents écrits et multimédias du réseau national C.N.D.P. et les publications officielles (programmes, examens, concours).

- Un service informatique d'études et de conseil (équipements pédagogiques et professionnels).

- Un service audio - visuel pouvant vous conseiller utilement sur les équipements, les nouvelles technologies (satellite, vidéodisque, etc.) et vous assister dans la conception et la réalisation de productions audiovisuelles.

Chef de projet : Jean-Baptiste PAOLI

Maquette et mise en pages : Évelyne LECA

Maquette de couverture : Jean-François PACCOSI
Évelyne LECA

Photographie : Jean-François PACCOSI